

réjouir de sa chute, et de ce que M. Clémenceau avait pris sa succession. Ce qu'il y a de dangereux pour l'Eglise, ajoutait-il, c'est la persécution sourde, légale, lente, qui brise les courages les mieux trempés, amollit les caractères et par son apparence légale semble constituer les catholiques à l'état de rebelles et de factieux. Au contraire avec M. Clémenceau les mesures de rigueur vont se succéder rapidement, l'arbitraire remplacera la légalité : catholiques et prêtres seront persécutés, et les évêques n'échapperont pas au même sort. Le ministère veut bien se contenir dans de certaines limites pour ne point faire de martyrs, mais il sera dépassé et ne pourra pas enrayer le mouvement qu'il aura créé. Plus cette période sera violente, et plus elle sera courte.

— Et en effet l'histoire nous l'enseigne. La période violente de la révolution française n'a guère duré que deux ans, de 1792 au 9 thermidor 1794. Ce n'est point à dire qu'après le calme soit revenu de suite ; la houle persiste longtemps sur l'océan après que la tempête est passée, et les courants humains sont soumis à une loi analogue. Mais le sang chrétien qui jaillit est une aurore qui fait pressentir la prochaine apparition du soleil de la justice.

— Voici les plans humains à l'intérieur, mais à l'extérieur un grand péril menace la France. Pour faire réussir les élections, le gouvernement avait répandu le bruit que si on votait pour des candidats catholiques c'était la guerre avec l'Allemagne à brève échéance. Ces mensonges avaient tellement pris corps, que les paysans qui entouraient une abbaye trappistine du sud-ouest de la France, et vivaient de l'abbaye avec laquelle ils étaient en excellents rapports, disaient ouvertement que si le candidat catholique passait, ils mettraient le feu à l'abbaye pour se venger de la guerre avec l'Allemagne. Je m'efforce bien de trouver le lien logique entre ces deux propositions, sans pouvoir y arriver. Mais le péril de guerre existe. Le cardinal Merry del Val disait cet été que des renseignements qui lui arrivent de tous les côtés, on s'attend au printemps prochain à la guerre avec l'Allemagne. La France fait des efforts inouïs pour armer et approvisionner ses forts de l'Est, et chaque nuit de pesants trains de munitions se dirigent de ce côté. De plus, il n'y a pas de doute que M. Clémenceau est l'homme lige de l'Angleterre, comme aussi on ne